

DE LA LITHIASE BILIAIRE

Sommaire. — La lithiase biliaire est souvent d'origine arthritique. — Traitement de la disposition lithiasique.

Congestion pulmonaire compliquant la lithiase.

Coincidence de l'ictère avec l'œdème sous-cutané.

Forme chronique de la lithiase biliaire. — Observations cliniques. — Diagnostic de cette forme. — Calcul biliaire formant le noyau d'une concrétion intestinale. — Observation.

MESSIEURS,

La lithiase biliaire est incontestablement, dans le plus grand nombre des cas au moins, d'origine arthritique; il n'est pas rare de la voir coïncider ou bien alterner avec la gravelle urique; dans les familles gouteuses, on l'observe fréquemment accompagnant ou remplaçant l'arthrite goutteuse, formant souvent dans la race l'anneau intermédiaire entre des manifestations franchement arthritiques chez les ascendants et les descendants de malades atteints de coliques hépatiques.

Dans les pays chauds, où l'arthrite goutteuse est relativement rare, cette lithiase est avec les névralgies, les névroses, la gravelle rénale et les affections cutanées, l'expression la plus habituelle de l'arthritisme; on a décrit minutieusement les symptômes des coliques hépatiques aiguës: le siège de la douleur, son caractère exacerbant, rémittent, ses irradiations vers l'épigastre, vers l'épaule, quelquefois jusque vers le côté gauche; l'ictère apparaissant d'abord dans les urines, sur les conjonctives, et se montrant plus tard sur le tégument externe; la jactitation qui différencie si profondément les douleurs lithiasiques de celles qui accompagnent la péritonite et le rhumatisme musculaire: dans ces dernières affections, le malade s'immobilise autant que possible, évitant tout ébranlement qui ravive ou augmente ses souffrances.

Petit a publié un très-intéressant mémoire sur la rétention de la bile dans la vésicule et sur les fistules biliaires. Peu d'affections ont été mieux

connues et mieux étudiées que la lithiase biliaire. L'éther, l'opium, la belladone en potion ou en lavement et surtout en injections sous-cutanées, nous offrent les meilleurs moyens de combattre ces coliques, d'atténuer ces douleurs, dont la violence provoque quelquefois des syncopes.

Le régime, les alcalis, combinés quelquefois avec l'éther, sont les bases du traitement qui doit être opposé à la disposition lithiasique. Avec la congestion hépatique qui accompagne très-souvent les coliques, j'ai plusieurs fois observé une complication qui mérite d'être signalée, c'est un état congestif de la base du poumon droit, attesté par un râle crépitant, fin et nombreux, de la toux, de la fièvre, une expectoration visqueuse. Cette congestion est restée limitée à la base du poumon, a disparu après deux ou trois jours de durée sous l'action de ventouses scarifiées et de vésicatoires. Ce n'était pas évidemment une combinaison fortuite de pneumonie et de coliques hépatiques, c'était une congestion limitée, passagère, connexe à l'irritation et à la congestion hépatique, et disparaissant avec elles, exprimant dans un ordre inverse cette solidarité entre le foie et le poumon, dont témoigne l'extrême fréquence des congestions hépatiques dans les pneumonies.

Je signalerai encore, à propos de l'ictère symptomatique de l'obstruction du canal cholédoque, un phénomène qu'on observe dans tous les ictères quand leur durée se prolonge pendant plusieurs jours, c'est un léger degré d'œdème qui accompagne la suffusion des éléments de la bile dans les tissus. Il est très-rare que sur la face interne du tibia la pression ne laisse pas une empreinte: voilà plus de vingt ans que j'ai signalé cette coïncidence peu connue, je crois, de l'ictère et de l'œdème sous-cutané.

Je suis porté à croire que cet œdème est lié à une modification de l'action vaso-motrice: la stimulation de la peau avec l'ongle laisse en général une large trainée rouge qui l'atteste; il n'est pas rare d'observer dans l'ictère des bruits vasculaires qui ont la même origine.

Je veux surtout appeler aujourd'hui votre attention sur une forme de lithiase biliaire qu'on pourrait appeler les coliques hépatiques chroniques. Les symptômes qui la caractérisent peuvent durer plusieurs mois, plusieurs années; la symptomatologie n'en est pas toujours assez nette pour trancher toute incertitude sur l'origine et la nature du mal. Je résumerai deux observations qui montrent cette affection sous deux formes très-différentes.

Une dame d'une cinquantaine d'années, éprouvée par de longs cha-

grins, fut prise d'inappétence et en même temps d'une sensation de pesanteur douloureuse dans l'hypochondre droit, sans douleurs très-aiguës. Elle éprouvait presque tous les soirs un petit mouvement fébrile avec chaleur sèche de la peau. Elle maigrissait, s'affaiblissait; la peau avait une teinte légèrement jaune plus accentuée sur les conjonctives. Le foie dépassait les côtes; il était douloureux à la pression, et l'on sentait une tuméfaction au niveau de la vésicule. Après avoir essayé, en Prusse, plusieurs médications, qui étaient demeurées inefficaces, cette dame fut envoyée par Chomel à Vichy. Vers la fin de sa cure thermale, elle commença à rendre par les selles une bouillie blanchâtre qui, soumise à l'analyse, fut trouvée constituée par de la cholestérine. A partir de ce moment, cette malade fut guérie d'une maladie qui durait depuis plus d'un an. Cette cholestérine devait être accumulée dans la vésicule distendue, y produisant une irritation qui troublait les fonctions hépatiques et provoquait cette fébricule quotidienne, rebelle à tout traitement. Après cette évacuation, cette dame reprit de l'appétit, des forces, du teint, de l'embonpoint, et après l'avoir observée pendant qu'elle était sous la direction de Chomel, je la suivis pendant plusieurs années, sans que son rétablissement se démentît.

Dans l'observation suivante, pendant quatre ans, le canal cholédoque fut obstrué par un calcul qui finit par tomber dans l'intestin.

M^{me} P..., âgée de quarante ans, fille d'un goutteux, a eu plusieurs atteintes de coliques hépatiques : plusieurs fois Vichy lui a réussi et a assuré son repos pendant quelques années; la dernière fois qu'elle y a été, elle n'a éprouvé aucun soulagement, les souffrances ont plutôt augmenté, et la peau a pris une teinte ictérique. Cette teinte, de plus en plus foncée, est devenue noire; les conjonctives étaient vert-bouteille, les selles décolorées, les urines couleur de vieil acajou; l'appétit languissait; sans être très-maigre, elle avait beaucoup maigri.

Elle accusait une sensation de tension pénible dans l'hypochondre, et sans qu'elle éprouvât les crises douloureuses violentes qui caractérisent les coliques hépatiques, cette tension se changeait parfois en douleurs de côté intenses. Au bout de deux ou trois ans, elle eut des épistaxis, des mé-norrhagies et quelques pétéchie qui m'inspirèrent des inquiétudes. Le foie était volumineux, descendait à trois ou quatre travers de doigt au-dessous des côtes. Derrière le muscle droit, on sentait une rénitence que j'attribuai à la vésicule distendue. L'extrait de quinquina rouge, donné à la malade, parut diminuer cette disposition hémorragique. Délivré de ces accidents, de concert avec mon ami le docteur Barth, je

prescrivis l'usage quotidien du sirop d'éther à la dose de 4 à 6 cuillerées à café chaque jour, délayé dans de l'infusion de saponaire.

La malade prit également chaque jour un quart de lavement avec la solution d'une cuillerée à café de bicarbonate de soude dans un demi-verre d'eau. Le traitement fut assez exactement suivi, et la malade finit par rendre un calcul volumineux; sa santé depuis lors s'est rétablie, et elle n'a pas eu de nouvelles atteintes de coliques.

Dans ce cas, nous ferons remarquer la longue durée de l'ictère, la tendance hémorragique qui semble résulter du mélange des éléments de la bile avec le sang et qu'on observe non-seulement dans l'ictère grave, mais dans les cas où la fonction cholopoiétique est profondément et longtemps troublée. J'ai vu deux fois des hémorrhagies multiples terminer la vie dans des cas où l'ampoule de Vater était comprimée par des tumeurs cancéreuses. Le sang s'échappait à la fois par la pituitaire, les gencives, l'estomac, les bronches, l'intestin, la vessie, et s'étalait sous la peau en vastes ecchymoses.

La durée des accidents chez notre malade était une présomption contre l'existence d'une tumeur cancéreuse. L'apaisement des crises douloureuses est expliqué par la situation fixe du calcul, au contact duquel s'étaient habitués les tissus qu'il distendait.

Le docteur Barth attache de l'importance à l'emploi de l'éther, qui a sur les calculs biliaires une action dissolvante bien plus puissante que celle de la térébenthine; celle-ci est, en outre, beaucoup plus mal supportée. D'ailleurs, il est plus que douteux que la quantité absorbée puisse avoir aucun effet lithontriptique.

Dans la première observation, les alcalins ont eu un effet heureux et rapide; ils semblent favoriser l'expulsion des calculs, et cette action, comme le remarque M. le docteur Senac, est une des raisons de l'efficacité des eaux de Vichy dans le traitement des coliques hépatiques. Chez notre malade, la nature de la concrétion a permis qu'elle fût expulsée sans douleurs vives.

Ces lithiases biliaires à forme chronique peuvent être confondues avec des indurations chroniques du foie, avec des dégénérescences cancéreuses. La tumeur vésiculaire a pu être prise pour un abcès: j'ai observé dernièrement un cas où cette erreur avait été commise.

Quand la concrétion biliaire est très-volumineuse, elle peut, en arrivant dans l'intestin, soit par dilatation du canal cholédoque, soit par un travail ulcératif de ce canal et de l'intestin, s'y arrêter et former le noyau de concrétions intestinales; je crois avoir observé un fait de cette

nature : un malade, qui avait longtemps souffert du foie, éprouva pendant plus d'une année des crises de douleurs abdominales, accompagnées de phénomènes péritonitiques : fièvre, vomissements, ballonnement et sensibilité extrême du ventre à la pression. Le foyer principal de la douleur paraissait correspondre au côlon transverse, au niveau duquel on trouvait une rénitence que l'extrême sensibilité du ventre et la contraction des muscles abdominaux ne permettaient pas de bien limiter. Dans une période de rémission, en allant à la garde-robe, ce malade sentit un besoin irrésistible de pousser; malgré des douleurs très-vives et une sensation de déchirement à l'anus, il rejeta un corps dur semblable, disait-il, à un petit moëllon, qui tomba avec un bruit de pierre dans la cuvette sur laquelle il était assis; il aperçut en se retournant une masse solide, grisâtre, striée de sang, et, dans son trouble, ne songea pas à la conserver. Je le vis le lendemain, il avait le ventre endolori, mais rien qui ressemblât à ses souffrances habituelles; l'anus était fendillé et éraillé, et à partir de ce moment le malade recouvra la santé, et depuis lors, il y a plus de cinq ans, il n'a rien senti qui lui rappelât le souvenir de ses anciens accidents.

DE LA CARDIALGIE

Sommaire. — Définition. — Caractères de la gastralgie. — La gastralgie est souvent une manifestation de la diathèse arthritique.

Observations cliniques.

Causes occasionnelles de l'explosion des crises cardialgiques.

La cardialgie peut précéder l'apparition du cancer de l'estomac ou du foie. (Observations cliniques.)

Diagnostic de la cardialgie.

Indications thérapeutiques (opium, belladone, morphine, éther, ammoniaque, glace, etc.). — Applications topiques (emplâtre de thériaque belladonnée, applications chaudes, etc.).

Traitement général et moyens hygiéniques. — Eaux minérales : Nérès, Luxeuil, La Malou, Royat, Plombières, Bagnols, Eaux-Chaudes, Cauterets.

Observations de cardialgie chronique compliquée d'entéralgie.

MESSIEURS,

De toutes les affections qu'on peut confondre avec les coliques hépatiques, la cardialgie est la plus commune. La cardialgie, vulgairement appelée *crampe d'estomac*, est caractérisée par une douleur très-vive dans la région épigastrique, accompagnée ordinairement d'une sensation d'angoisse et de défaillance. C'est dans ce sens que le mot cardialgie a été employé par les médecins des derniers siècles, et je ne crois pas qu'il puisse être remplacé par celui de gastralgie. Ce dernier, par sa précision même, a l'inconvénient de préjuger des questions indécises, de supposer l'action névropathique circonscrite dans des limites qu'elle franchit le plus souvent, et en même temps de réunir en un seul groupe des formes morbides très-différentes. Toute sensation douloureuse imputée à l'estomac porte le nom de gastralgie; ce qui constitue la cardialgie, c'est une douleur violente soudaine, revenant par accès plus ou moins rapprochés, ayant en un mot tous les caractères d'une névralgie.

Elle débute le plus souvent pendant le travail de la digestion, plus